

**Sarah Fafchamps**

**LA SUCETTE A L'ORANGE**

**Roman**

# 1

– Reprends une poignée.

La fille la dévisage et ne dit mot.

– Allez, y a encore deux seaux !

Elle soupire, regarde l'essuie étendu à ses pieds et lève la tête vers la mère.

– Éh bien, on va le vider, ton panier, si ce n'est que ça !

La fille regarde les haricots tomber en cascade, soupire, reprend son panier vide. Elle a huit ans. Les minuscules serpentins vert pomme défilent dans sa main. Elle arrache les queues d'un coup sec avec son ongle et les laisse s'affaisser sur l'essuie. Un haricot. Un, puis deux... Mais la fille ne compte pas, elle ne sait pas. Un, elle ne connaît pas. Deux non plus d'ailleurs. Ses doigts jouent les mécaniques entre le bon vert et le mauvais.

Trois femmes assises devant une maison décrépite. Des murs délavés de vieillesse, de lutte intense contre la force inexorable du temps. Les pieds de la vieille se balancent dans le creux d'un fossé. Un fichu sur la tête, elle coupe les queues des haricots. Ses doigts s'agitent, fripés et tremblants. Elle rit et ses rides se tordent. Son petit gilet de laine cache la maigreur de ses bras. Sur le bord opposé du fossé, la mère. Elle a remonté sa jupe ample au-dessus des genoux et coupe les queues des

haricots. Son regard va du légume au seau, du seau au légume. Parfois, elle laisse échapper trois mots et la vieille répond par un grommèlement.

La mère ne regarde pas l'heure. Elle n'a pas de montre. Il reste deux seaux à finir avant demain et c'est tout ce qui importe. Elle les stérilisera au soir sur le bec à gaz.

Une perle de sueur ruisselle sur son front, elle l'essuie de son bras et se plaint à la vieille.

– Ça sent l'orage.

– Mmm...

– Et ils n'auront pas fini ce soir !

– Mmm...

– Un champ ridicule et on va encore en perdre la moitié!

– Mmm...

– Et la lune qui était bonne ! Soupire-t-elle.

La fille se lève et marche jusqu'à l'ombre de l'arbre. Elle soulève la lourde cruche écaillée, boit trois rasades et la repose. Il fait chaud. Elle s'asperge le visage et trotte vers les deux femmes.

– Encore des haricots ! J'ai fini.

La mère lui en remet quatre poignées et ébouriffe ses cheveux en souriant.

– Bien, Emma.

Le soleil est coincé dans un embouteillage cotonneux et l'après-midi s'éternise. Les heures passent ou ne passent, mais ne font du surplace puisque de montre elles n'ont. L'herbe sèche chatouille les jambes de la vieille. Elle passe furtivement la main sur ses mollets et reprend son travail, mais, tenace, l'herbe chatouille encore et encore. Agacée, la vieille grommelle et le son de sa voix couvre le bruit naissant des sabots qui martèlent

la terre craquelée de la route. La fille se lève, ses yeux brillent. Assise là, le dos courbé sur les queues de haricots, elle n'a vu passer que trois hommes depuis le matin... Pourtant, dans un nuage de poussière, elle distingue à présent nettement une charrette dans sa tête. Elle la sent qui avance, la sent qui s'approche.

– Emma ! crie la mère.

– C'est les charrettes ! C'est les charrettes !

– Et... ?

– Mmm... grommelle la vieille.

– 'Mi, dis-lui, toi, que c'est les charrettes !

– Mmm...

– Tu vois, 'mi aussi elle est contente de voir les charrettes !

La mère prend une poignée de haricots dans un seau et la lance aux pieds d'Emma. Les yeux tristes, la fillette se rassied. D'une main, elle prend le légume. De l'ongle, elle lui coupe la queue, encore et encore. Pourtant, elle sent la terre qui s'agite et l'odeur forte du cheval qui trotte, plus léger qu'à l'aller. Le sang lui monte à la tête, ne fait qu'un tour. Elle se lève à nouveau, mais le regard noir, perçant, de la mère l'oblige à se rasseoir. Pas un soupir, pas un geste, seul le bruissement presque imperceptible de l'herbe qui craque sous ses pieds.

Les sabots de la bête martèlent régulièrement la terre battue. La fille compte sans compter et devine quand elle passera... La tête baissée sur ses faux serpentins verts, elle entend le souffle de la bête et devine ses naseaux gonflés de chaleur, ses muscles qui se tendent dans la montée... Elle ressent le claquement du fouet sur sa cuisse et la pression de ses dents qui se crispent au contact de la corde. Son pas, doucement, s'accélère. Emma lève la tête, la charrette passe. Trois vieux et une

vieille. En réponse à son sourire, une paume crispée se balance dans l'air moite, monotone.

Emma attend la prochaine. La vie, c'est ça. Tantôt on a l'impression qu'elle a pris l'autoroute, tantôt qu'elle est coincée dans les bouchons, la conne ! C'est là que ça fait mal et qu'on crève le silence par la rage de l'attente. Là qu'on crève de voir le temps passer... Emma se mord la lèvre, histoire d'avoir mal, de penser à autre chose qu'à rien, et la douleur perce le silence de ses pensées. Deuxième charrette...

Les mêmes sourires, la même paume qui se balance dans l'air. Les mêmes vieux ? Presque. Emma soupire. Les haricots aussi sont tous pareils. Il y a des plus torchés, des moins robustes, des plus longs, des plus gros, des plus verts, des moins... Mais au fond, ce sont tous des haricots... Elle soupire bruyamment. Troisième charrette...

Emma hésite à lever les yeux. Une minute d'inattention, c'est trois haricots en moins. Sa tête dodeline, indécise, mais l'envie est plus forte. Elle jette un coup d'œil, un seul. Une vieille agite la main. Deux vieux, encore et toujours. Et pourtant... ses yeux restent accrochés à l'arrière de la charrette. Plongés dans un iris sombre, ils ne peuvent plus se détacher de l'attraction humaine. Lui, la dévisage avec mépris, mais son regard insiste aussi, comme s'il voulait la faire disparaître de sa vue. Emma ne baisse pas les yeux et nargue le garçon trop plein d'orgueil.

Elle sent une tape sur sa cuisse, mais s'en fout. Lui, il s'en va. Son corps, emporté par la force de la bête, rapetisse dans l'horizon. D'un coup, elle se lève. C'est elle la plus grande, elle la plus forte. Sur la charrette, l'enfant aussi s'est levé pour mieux voir cette robe à fleurs qui lui échappe...

Lorsque son regard se détache de l'horizon, la route est vide, vide de charrettes. Emma piétine l'herbe folle, excédée. Pourquoi n'a-t-elle pas couru ? Pourquoi ? Son fichu défait étendu à terre, elle lance rageusement les queues des haricots sur le semblant de route. Elle ne le verra plus !

– Mmm... grommelle la vieille.

Trop tard, 'mi, il est parti ! Elle se rassied et crache par terre, juste pour lui dire, à lui, qu'elle est capable de tout, mais la main de la mère est plus rapide que la pensée. Un bruit sec, une rougeur sur sa joue, qui grandit, grandit... Emma lutte pour ne pas grimacer, ne pas y poser sa main. Elle n'a pas mal. Pas mal du tout !

Les haricots sont en bocaux depuis deux jours déjà. Emma ratisse le jardin et arrache les herbes folles qui s'incrument dans l'espace vital des légumes. Elle porte l'eau au père qui laboure, le pain à midi, encore de l'eau... Emma attend dimanche. Cette fois, elle échappera à la mère en inventant une tâche quelconque, mais, surtout, elle courra après la charrette. Elle lui dira, au garçon, qu'elle est capable de tout ! Qu'il remballe son orgueil aussi vite. Qu'il le mâche, qu'il le bouffe jusqu'à le remettre !

La terre sèche devient poussière sous ses doigts et son pouce, aussi brun que le sol. De pellicules poudreuses, elle frotte ses jambes décharnées et, entre les stries qu'ont faites les ronces sur sa peau, se dessinent des courbes brunâtres. Elle masse doucement ses chevilles, ses cuisses, ses genoux... et c'est tout son corps qui s'assombrit. La vieille la regarde, assise à l'ombre d'un hêtre, et Emma avale l'espace qui les sépare par sauts et roulades. Un frisson la parcourt entre

l'air frais et la terre brûlante.

Lorsqu'elle gratte ses genoux bruns, son regard suit la poussière qui vole en éclats, éparse dans l'air épais. La couleur de sa peau reprend peu à peu le dessus et elle se laisse glisser contre la jupe bigarrée de 'mi. Emma frissonne au contact intermittent du tissu. Les yeux clos, elle savoure le frôlement indécis, sensation passagère... Lui, c'est juste un mirage dans la poussière. Ça aurait été « elle » que ça aurait été pareil. Elle veut juste dessiner les traits d'un sourire. Au masculin, au féminin, elle s'en fout ! Emma, huit ans. Elle veut jouer, pas équeuter les haricots.

La main de 'mi lui ébouriffe les cheveux. C'est doux, agréable même, mais c'est pas assez... La main s'arrête. Emma se love dans les bras ténus de la vieille et regarde ses yeux fatigués qui fixent le vide.

– 'Mi, je pourrais aller à l'école bientôt ?

– Mmm...

– C'est non, ça ?

– Mmm... grommelle à nouveau la vieille sans faire le moindre signe de tête.

– Ouais, veulent pas, c'est ça ? demande-t-elle en se dégageant.

– Mmm...

Emma est déjà à l'autre bout du carré de terre. Elle pousse le battant de porte pourri et va s'asseoir sur le tabouret. Les coudes sur l'appui de fenêtre, le menton posé sur ses mains, elle frotte la buée avec sa manche. Le souper est sur le feu et il n'y a personne sur la route. Elle se met debout et frotte un rond un peu plus haut. Rien. Personne jusqu'au tournant.

– Assieds-toi ! crie la mère.

– Mmm...

© 2014, Sarah Fafchamps

Tous droits de production, de traduction et d'adaptation réservés  
pour tous pays.

Imprimé en Belgique par Kliemo